

58 ecoren'



**Une écologie
des corps vulnérables**

Une écologie des corps vulnérables

ÉDITORIAL

CLASSIQUE

9 / Les communautés apocalyptiques
néo-rurales en France

DANIÈLE HERVIEU-LÉGER

DOSSIER

17 / Écologies crip

18 / Écologies estropiées

EMMA BIGÉ

34 / Dé/formations culturelles

MABEUKO OBERTY

47 / Les canaris dans la mine
de l'Anthropocène.

Science & solidarités à partir
de la vulnérabilité

LIZA GRANDIA

75 / Résister au Covid et à la fascisation
de nos rapports à la santé

ENTRETIEN AVEC L'ASSOCIATION

WINSLOW SANTÉ PUBLIQUE

PROPOS RECUEILLIS PAR CYPRIEN TASSET

97 / Ni conversion, ni purification,
ni sacrifice. La redirection écologique
à la lumière de la pandémie

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE MONNIN

PROPOS RECUEILLIS PAR CYPRIEN TASSET

KIT MILITANT

115 / L'espace entre nous.
Premiers mouvements d'une
compagnie de danse inclusive

LAURE FOUARD

PISTES

127 / Écologie et modernité.
Héritier des Lumières autrement ?

PAULA COSSART

149 / Le Bund, une expérience
qui ouvre des pistes

MICHAEL LÖWY

REBONDS

153 / Penser une architecture
écologique. Interstices, frictions
et préfigurations

ENTRETIEN AVEC CYRIL ROS

✎ ARMAND NOUVET

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISE LÖWY

GORZIENNE

167 / Le vieillissement

ANDRÉ GORZ

LECTURES

185 / *Penser ensemble écologie
et démocratie*, Paula Cossart

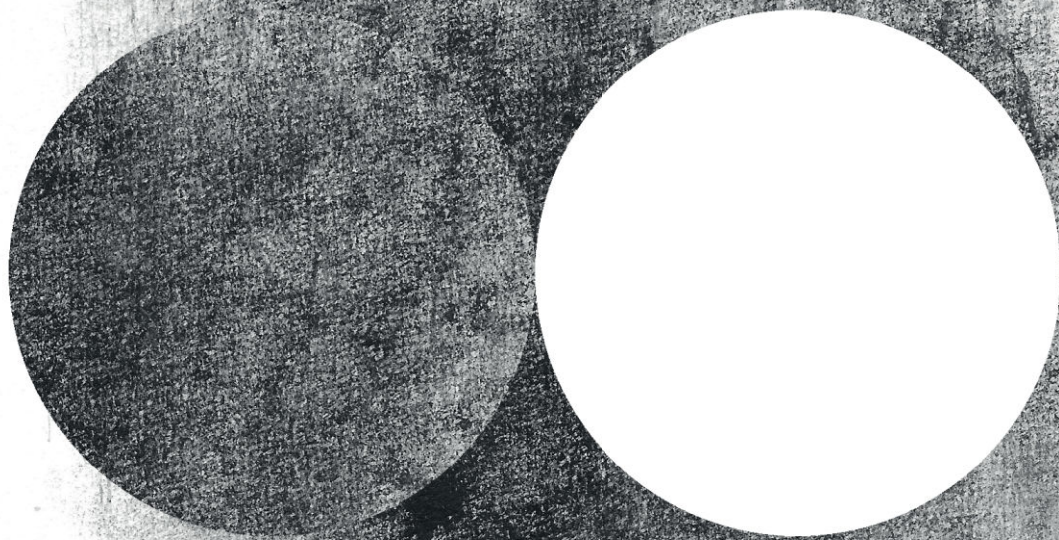
RECENSION DE PATRICK DIEUAIDE

191 / *Comment bifurquer.
Les principes de la planification
écologique*, Cédric Durand
et Razmig Keucheyan

RECENSION DE MANOLA ANTONIOLI

201 / *L'État, le pouvoir, socialisme*,
Nicos Poulantzas

RECENSION DE KARIM PIRIOU



Éditorial

La reconnaissance d'une commune vulnérabilité face à des substances toxiques fait partie, de Rachel Carson aux luttes contemporaines contre les pesticides ou les perturbateurs endocriniens, du socle de l'écologie politique⁽¹⁾ ; elle permet parfois de construire des alliances improbables et précieuses⁽²⁾. Mais qu'en est-il de la vulnérabilité virale ? La pandémie de Covid a récemment offert l'occasion de se poser la question. Les réactions à cet événement ont en effet montré des divergences entre les façons de comprendre la vulnérabilité.

Les disparités des effets immédiats de l'infection selon les personnes touchées (de l'asymptomaticité à la mort) ont pu inciter à y voir le révélateur d'une échelle de vitalité des corps, validant ou invalidant leurs modes de vie. Cette tendance s'est cristallisée autour de notions à l'interface entre discours médical et imaginaire écologique, telles que l'« immunité naturelle » (avez-vous pensé à bien booster la vôtre ?) qui peut favoriser la valorisation des corps plus proches de la nature, supposés pouvoir affronter sans artifice biotechnologique un virus qui ne serait dangereux que pour les « fragiles » : âgés, déjà malades, ou affaiblis par leur immersion excessive parmi des choses artificielles. La vulnérabilité pandémique devient alors la marque du péché industriel. Inversement, la survie attesterait l'invulnérabilité d'un corps sain. A travers ses contrastes, l'impact pandémique révélerait alors un ordre naturel brouillé par les supports excessifs de la civilisation.

En parallèle, une petite partie des écologistes a multiplié ces dernières années les déclarations stigmatisant les minorités sexuelles, en particulier les personnes ayant effectué une transition

1. Voir Renaud Bécot & Gwenola Le Naour (dir.), *Vivre et lutter dans un monde toxique. Violence environnementale et santé à l'âge du pétrole*, Éditions du Seuil, 2023.

2. Jean-Noël Jouzel & Giovanni Prete, *L'agriculture empoisonnée. Le long combat des victimes de pesticides*, Presses de Sciences Po, 2024.

de genre, perçues comme transgressant la nature et complices du monde industriel⁽³⁾. Ces prises de position résonnent avec celles sur la pandémie. Dans les deux cas, la distinction gorzienne entre autotechniques et hétérotechniques du corps⁽⁴⁾ est rigidifiée en une opposition entre un peuple de l'autonomie et un peuple de l'artifice.

L'espoir d'un affranchissement de la technosphère peut alors prendre la forme d'une purge salvatrice éliminant des corps surnuméraires – risque formulé par Naomi Klein dans son dernier livre⁽⁵⁾, mais aussi par le philosophe Alexandre Monnin, qui contribue à ce dossier. Ainsi, malgré certaines proximités avec une écologie émancipatrice, des idéaux corporels se prévalant de leur naturalité se retournent en suspicion contre des corps divergents, accusés d'une complicité particulière avec les forces de destruction de l'ordre du vivant.

Cependant, les différences observées de vulnérabilité peuvent aussi être construites politiquement comme des supports de solidarités. Comme l'écrit dans *Multitudes* l'association Winslow Santé Publique, également contributrice de ce dossier :

Faire taire les fragiles fragilise des capacités de veille collective qui sont d'intérêt général face aux incertitudes sur les risques sanitaires. Au contraire, les égards pour les plus vulnérables affinent la vigilance ordinaire sans laquelle une société perd prise sur ce qui peut advenir.

Winslow Santé Publique, « Il faut défendre les invulnérables. Lecture critique de ce qu'on s'est laissé dire, à gauche, sur la pandémie de covid », *Multitudes*, 2020/3 N° 80.

On peut alors distinguer deux approches politiques antagonistes de la vulnérabilité : l'une, plus proche de cultures de l'optimisation de soi, consiste à essayer de se renforcer pour se démarquer du sort des fragiles ; l'autre cherche à construire un intérêt commun à travers un continuum de vulnérabilités différenciées.

3. Voir Renaud Garcia, « Les acceptologues. Les “minorités de genre” au service de la fabrication des enfants », *Écologie & Politique*, 2022/2 N° 65, p. 93-112.

4. André Gorz, *L'Immatériel. Connaissance, valeur et capital*. Gallilée, 2003, p. 138.

5. Naomi Klein, *Le Double. Voyage dans le Monde miroir*, 2024, Actes Sud.

Pour l'une, on peut (et donc on doit, ou on aurait dû) ne pas être vulnérable. Pour l'autre, les échelles de vulnérabilités sont multiples, à la fois cumulatives et entrecroisées, il est possible de tisser des solidarités « transvulnérables », c'est-à-dire transversales aux niveaux de vulnérabilité. En forçant le trait pour baliser l'espace de discussion, il y aurait d'un côté l'idéal (porté, par exemple, par des thérapies dites alternatives telle que la naturopathie⁽⁶⁾) d'un corps naturellement sain et dont le pouvoir originel d'autoguérison devrait juste être affranchi des interférences artificielles, et de l'autre l'image d'un corps imparfait pour la protection et l'entretien duquel on n'a pas fini de négocier des palliatifs avec des moyens impurs et industriels laissés par la modernité. Ainsi, alors que d'autres types de vulnérabilités font davantage consensus, la vulnérabilité face aux rencontres virales est l'occasion d'un partage voire d'une divergence entre des imaginaires écologiques.

Contre la tentation d'une écologie des corps purs et forts, ce numéro met en avant des luttes qui organisent des forces collectives à partir des corps vulnérables, imparfaits ou divergents par rapport aux normes, notamment de genre. Sans passer sous silence l'arrière-plan de désaccords entre différentes fractions du mouvement écologiste autour des corps, des risques qu'ils courent, des soins qu'il convient de leur apporter et des libertés à leur reconnaître, les textes rassemblés insistent sur l'action collective et la construction de solidarités à partir de la vulnérabilité ou de l'altération, plutôt que de l'aspiration aux corps parfaits ou perfectionnés, de leurs idéalizations validistes, virilistes ou vitalistes.

6. Anahita Grisoni, « De la naturopathie rurale à la santé naturelle : distanciation et assimilation autour de la notion d'espace », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2012 Vol. 8/1, p. 237-259.

